SEMER LA LUMIÈRE AU CŒUR DE LA TEMPÊTE

Histoires d'engagement des jeunes de Bukavu en temps de crise

DES JEUNES DE BUKAVU EN TEMPS DE CRISE

Alors que la région de l'est de la République démocratique du Congo est marquée par une crise sécuritaire persistante, avec son lot d'incertitudes, de déplacements et d'écoles paralysées, une autre réalité, plus silencieuse mais profondément vivante, émerge à Bukavu. Celle d'une jeunesse qui refuse de céder à la peur. De jeunes femmes et hommes, portés par une vision collective et un sens du service, ont choisi de transformer les défis en opportunités, de répondre à l'instabilité par l'unité, et de bâtir, là où tout semble fragile, des espaces de croissance, d'apprentissage et de paix.

Ces jeunes ont compris que, malgré l'urgence du moment et la crise sécuritaire qu'ils traversent, rien ne peut occulter la joie profonde qui émane du service. Car l'appel au service est à la fois exaltant et universel : il touche chaque âme fidèle et consciencieuse, même celles accablées par les soucis et les fardeaux du quotidien.

Ces histoires racontent l'éveil d'une force intérieure :

Celle qui pousse une enseignante à ouvrir une classe pour enfants dans son quartier, un jeune tuteur à organiser des cercles d'étude quotidiens, une famille à ouvrir son foyer et en faire un havre de solidarité. Elles témoignent d'un engagement concret pour reconstruire le tissu moral et spirituel de leurs communautés.

À travers ces récits, nous découvrons que même dans l'épreuve, il est possible de semer la lumière. Et que cette lumière, patiemment cultivée, devient un phare pour d'autres.

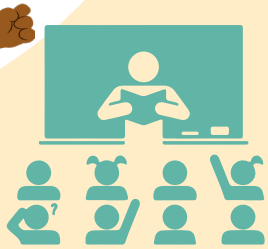
5 HISTOIRES D'ENGAGEMENT DES JEUNES DE BUKAVU EN TEMPS DE CRISE

1 L'ÉCOLE DU CŒUR POUR LES ENFANTS DE BIZIMA

Dans les ruelles animées de Bizima, un quartier de Bukavu parfois assombri par l'instabilité ambiante, Kiza Bashilwango, une jeune fille de dix-huit ans, garde le sourire et une vision claire : offrir aux enfants un espace où la paix intérieure et la lumière de l'éducation peuvent grandir. Alors que les écoles vacillent au rythme des tensions sécuritaires, elle remarque un besoin urgent : les enfants passent de longues journées désœuvrées, exposés à toutes sortes d'influences.

Plutôt que de céder au découragement, elle réunit les parents du quartier pour une conversation sincère. Elle leur parle de la possibilité d'initier et soutenir une classe basée sur des principes spirituels et moraux, pour cultiver chez les enfants des qualités telles que la gentillesse, le respect, la responsabilité. Les parents, touchés par sa clarté et sa sincérité, acceptent avec enthousiasme. Ils reconnaissent en elle une éducatrice secondaire, une alliée précieuse pour accompagner leurs enfants dans cette période troublée.

Avec peu de moyens mais beaucoup de cœur, Kiza anime les séances.



5 ENFANTS Issus de familles bahá'íes se joignent aux vingt autres,

formant une classe vivante de 25 élèves. **25 ÉLÈVES**

À travers des chants, des récits et des activités artistiques, elle enseigne l'unité, l'entraide, la solidarité. Chaque enfant est encouragé à réfléchir, à s'exprimer, à agir avec bienveillance. Peu à peu, les parents constatent des changements notables dans les comportements : les enfants deviennent plus calmes, plus attentifs, plus coopératifs à la maison.

Aujourd'hui, la classe de Kiza est devenue un repère.

Elle n'est pas une école comme les autres : c'est un lieu où les cœurs s'élèvent, où les enfants apprennent qu'ils peuvent être des artisans de paix. Et dans cette parcelle d'espérance, nichée au cœur d'un quartier parfois ébranlé, naît la promesse silencieuse d'une société plus lumineuse.

En cultivant les germes de la paix dans les cœurs des enfants, elle contribue, à sa manière, à guérir les blessures invisibles de son quartier.

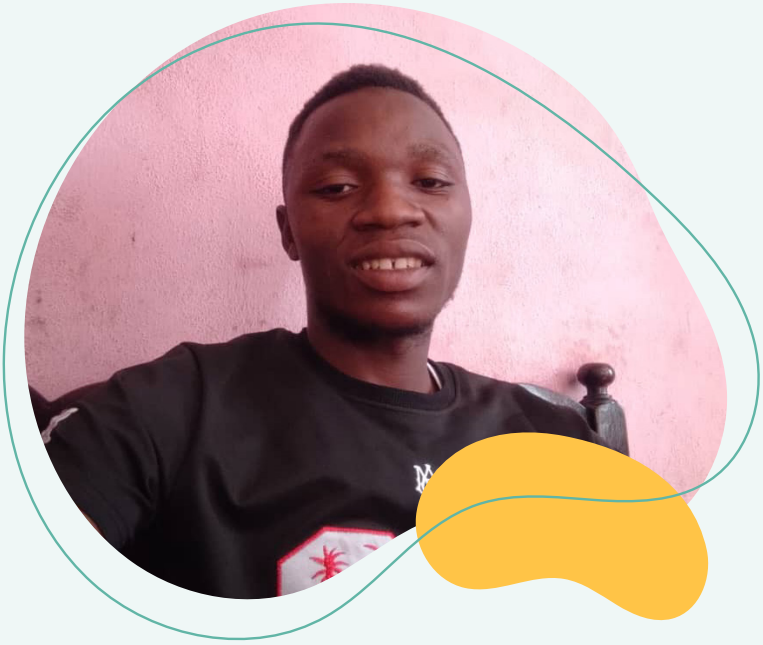
2 QUAND LES DEVOIRS DEVIENNENT DES PONTS

L'engagement de la jeunesse

Dans le quartier Route d'Uvira à Bukavu, la vie des jeunes a été bouleversée par une réalité instable. Les écoles, lorsqu'elles ne sont pas fermées pour raisons sécuritaires, fonctionnent par intermittence. Les enfants peuvent passer deux à trois jours d'affilée à la maison, sans encadrement. C'est dans ce contexte que Frédéric Elakano un jeune d'une vingtaine d'années a vu une opportunité de transformer cette crise en tremplin.

Observant la frustration des parents face à l'inactivité de leurs enfants, il initie des discussions dans le voisinage. Il les invite à réfléchir ensemble à leur rôle dans l'accompagnement des jeunes adolescents , notamment sur la question des devoirs scolaires. Très vite, la dynamique change. Les parents s'engagent activement, comprenant que leur implication est aussi essentielle que celle des enseignants.

LE GROUPE DE FRÉDÉRIC COMPTE ACTUELLEMENT



DONT PLUSIEURS ONT COMMENCÉ À DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES INATTENDUES : LECTURE À VOIX HAUTE, EXPRESSION CLAIRE, PRISE D'INITIATIVE.

Ces progrès sont visibles dans leurs familles, qui témoignent d'un regain de confiance et d'un dialogue plus profond entre les générations.

Ensemble, ils sont parvenus à tirer parti de trois documents qui les aident à réfléchir sur leur situation et à viser un double idéal moral : développer leurs propres capacités et se préparer à servir la société. Ces documents s'intitulent Brises de confirmation, Source de joie, et Marcher sur le droit sentier.

Dans leurs échanges, deux idées reviennent souvent : "La joie est une force qui nous protège du doute et du désespoir" et "Le service est un refuge, même au cœur des tempêtes".

Ces jeunes ne se contentent plus d'attendre un retour à la normale. Ils construisent, dès maintenant, une normalité nouvelle, fondée sur la lumière, le courage et l'apprentissage partagé.

3 DES CŒURS OUVERTS, DES PORTES OUVERTES

La famille au service du Lien Social

SHARAF ABUMBA ET SON ÉPOUSE ROSE KANDOLO

Dans les faubourgs de Bukavu, alors que les bruits de tension envahissent parfois les rues et les esprits, le jeune couple de l'ingénieur Sharaf Abumba et son épouse, la sage-femme Rose Kandolo, a choisi une voie peu commune : celle de la proximité et de la compassion active. Pour eux, le contexte sécuritaire difficile ne doit pas empêcher la chaleur humaine de circuler alors que la méfiance règne, même entre voisins de longue date.

À l'initiative de Rose, ils décident de multiplier les visites de courtoisie et de soutien dans les familles voisines, musulmanes, chrétiennes ou bahá'íes. Leur objectif est simple, mais profond : partager des extraits d'écrits spirituels sur le rôle des familles dans l'éducation morale des enfants, ainsi que sur la puissance des moments de prière collective, particulièrement durant des moments d'incertitudes.

Cette démarche, humble mais déterminée, touche les cœurs. Très vite, trois familles dont une musulmane et une chrétienne se réunissent régulièrement dans leur salon pour des moments dévotionnels empreints de sérénité.

Leur engagement prend une dimension encore plus émouvante lorsqu'une voisine musulmane, enceinte, accouche en pleine période de tensions. Malgré les différences religieuses, c'est Rose que la famille appelle à l'hôpital pour ramener la maman et le nouveau-né à la maison. Ce geste simple, mais fort, devient un symbole : l'unité est plus forte que la peur.

Aujourd'hui, leurs enfants participent à la classe pour enfants animée par une fillette nommée Francine Kahanda, elle-même accueillie dans la maison familiale Sharaf. Leurs liens transcendent les barrières traditionnelles. Dans cette période d'incertitude,cette la famille Sharaf montre que les foyers peuvent devenir des havres de paix, des centres d'espérance, là où l'on cultive l'unité dans la diversité.

4 PERSÉVÉRANCE ET PROXIMITÉ

La force d'un cercle uni

SHARAF BUNYEMU MUKABUZI

Revenons dans le quartier Route d'Uvira, à Bukavu, où l'instabilité du quotidien pourrait facilement entamer les élans les plus sincères. Pourtant, Sharaf Bunyemu Mukabuzi, 25 ans, incarne une forme de détermination paisible et constante.

Responsable du programme d'éducation spirituelle et religieuse dans une école d'inspiration bahá'íe du même quartier, il poursuit un objectif aussi simple que profond : semer l'espoir par l'éducation, en offrant aux jeunes un espace de réflexion et de croissance, même au cœur de l'incertitude.

Malgré la crise, il est parvenu à accompagner un groupe de 12 jeunes dans une étude enrichissante, centrée sur la compréhension de la vie spirituelle. Leur proximité géographique, tous vivant dans le même quartier, s'est révélée être un atout majeur. Portés par une volonté commune, ils ont choisi de se retrouver chaque jour, tissant des liens profonds et cultivant une assiduité remarquable.

Grâce à cette régularité, ils ont rapidement achevé leur premier cours et ont décidé de poursuivre, avec un enthousiasme renouvelé, un second parcours qui les initie à une vérité essentielle : le bonheur durable naît du service désintéressé aux autres.

Mais Sharaf ne s'arrête pas là. Avec ses pairs, il met en place une approche d'accompagnement souple et adaptée aux réalités du moment. Chaque jour, il envoie des messages pour encourager, suivre les progrès, célébrer les réussites et réfléchir collectivement aux axes d'amélioration. Là où les conditions le permettent, il complète ce suivi par des visites régulières sur le terrain.

Ce dispositif hybride mêlant accompagnement à distance et présence physique a permis de soutenir efficacement les tuteurs et de former 55 ressources actives, malgré un contexte incertain.

Sharaf démontre qu'avec une vision claire, un simple téléphone, un cœur attentif et la volonté sincère d'avancer avec les autres, il est possible de bâtir des espaces de croissance, même au milieu des épreuves.

5 LA LUMIÈRE DANS LE QUARTIER

Les brises de confirmation

NYOTA FATUMA DULCINÉE

À Mulengeza 2, dans le secteur du même nom, la jeune Nyota Fatuma Dulcinée, 22 ans, n'a pas attendu que la situation sécuritaire s'améliore pour agir. Animatrice engagée, elle a lancé, dès le 31 mars, un groupe de pré-adolescents réunissant sept jeunes quatre filles et trois garçons tous désireux de découvrir un regard nouveau sur leur vie et leur avenir.

Ce qui rend son action remarquable, c'est sa capacité à tirer parti de ce qui est à portée de main. Les jeunes se rencontrent régulièrement même lorsque le climat est instable.

Ensemble, ils explorent le premier module Brises de confirmation. Malgré la rareté des supports les modules arrivent difficilement à cause des perturbations logistiques, ils persévèrent, utilisant au quotidien l'unique exemplaire disponible.

Chaque session devient un espace d'apprentissage et de transformation. Les jeunes découvrent en eux-mêmes des forces insoupçonnées, renforcent leur esprit critique et nourrissent leur désir d'apporter quelque chose à leur entourage. En dépit des obstacles, Dulcinée poursuit avec constance et douceur, incarnant un leadership fondé sur le service, l'amour et la résilience.

Son engagement nous rappelle que même un seul module, dans une seule main, peut devenir le flambeau d'un changement durable.

HISTOIRES D'ENGAGEMENT DES JEUNES DE BUKAVU EN TEMPS DE CRISE